

**Les valeurs morales dans Le Cid de Corneille
Et Dom Juan de Molière
Moral values in the Cid by Pierre Corneille
and Dom Juan by Molière**

**Assistant professor
Lamia kathim Mouften
Al-Mustansirya University
College of Arts
French language Departement
lamiaalsadi@yahoo.com**

**Laith Kareem
Al-Mustansirya University
College of Arts
French language Departement
laithkareem1081@gmail.com**

Sommaire

.Le Cid de Corneille, et Dom Juan de Molière incarnent les valeurs morales évoluées pendant le siècle classique suivies par les crises politiques que subit la France au début du XVII^e siècle. La question de la morale classique est analysée selon deux visions contrariées : l'une est positive adoptée par Corneille dans Le Cid, où nous trouvons le héros s'attacher à la morale héroïque et aux devoirs familiaux. La défense de l'honneur, le sacrifice, le respect des lois paternelles, la maîtrise de soi, la loyauté pour la patrie et la passion noble sont les mots clés de cette morale. Toutes ces questions morales reflètent la grandeur de l'homme et sa capacité de surmonter les obstacles envisagés.

D'ailleurs, l'autre vision est négative selon la conception moliéresque dans Dom Juan, dans laquelle expose le dramaturge ses idées contre la morale courante à l'époque : comme le mépris du mariage, l'infidélité, l'abus contre les lois sociales ainsi que l'hypocrisie sociale. Molière exprime à travers la personnalité de Don Juan un pessimisme remarquable, qui remonte à l'incroyance du héros et de son attaque incessante à la morale religieuse. Ces deux œuvres théâtrales les plus remarquables à l'époque classique mettant en lumière les caractéristiques essentielles de la morale classique. Elles transmettent un message moral destiné à deux publics ; celui qui préfère le genre noble comme la tragédie, et celui qui cherche le divertissement comme la comédie. Les valeurs classiques morales s'expriment sur la scène et devant le public, parce que ce genre littéraire arrive à son apogée de perfection et de réception chez la société française.

Mots-clés: valeur- honneur- héros- duel – victoire

Abstract

Pierre Corneille's "*Le Cid*" and Moliere's "*Dom Juan*" incarnate the moral values that had developed in the classical era that preceded the political crises in France during the 17th century. The classical moral values were analyzed into two contradictory views. The first view is a positive that was adopted by Corneille in his play "*Le Cid*", where we find the protagonist is committed to the heroic morals and family duties. Defending his honor, sacrifice, respecting paternal laws, self-control, national loyalty and the noble sentiments. All these issues show the greatness of the human being and his ability to overcome barriers before the classical intellect. The other view seems negative according to Moliere's point in "*Dom Juan*" through which he presents his ideas against the dominant values in his time, such as marriage resentment, unfaithfulness and breaching the social rules. Moliere draws the character of Don Juan to embody the apparent pessimism that results from his hero's atheism and his constant attacks against the religious values.

These two drama plays are the most prominent plays in the classic age. They shed light on the classical age though discussed here in this thesis, conveying the ethical message to two types of audience: those who prefer the noble tone in tragedy, and those who seek entertainment in comedy. The classical intellect is represented on the stage and in front of the audience as a literary genre that can reach the peak of acceptability in the French society.

Key-words: Value-honor-hero -duel- victory

Introduction

La morale classique au XVII^e siècle, représente une notion inséparable des règles de la vie sociale, et littéraire. Cette notion s'exprime par une image expressive dans la littérature grâce aux écrivains cherchant à exposer leurs idées morales à travers les différents types littéraires, plus particulièrement dans le théâtre qui a vécu son âge d'or et son éclat sous le règne du roi soleil, Louis XIV. Grâce à son règne, la France se trouve en position de stabilité dans tous les domaines. Cette stabilité laisse ses traces même dans la littérature. Il est donc naturel de trouver des genres littéraires comme la tragédie et la comédie qui ont vu la lumière, touchant leur apogée de succès à l'époque. Ces genres dramatiques témoignent la naissance des genres divers tout à fait nouveaux, comme la tragi-comédie et la comi-tragédie. Le théâtre classique se caractérise par la soumission à l'exemple des anciens auteurs grecs et latins, en adoptant une doctrine basée sur l'équilibre et l'ordre, aussi la maîtrise de soi et de la raison qui sont des principes favorables chez les classiques. Les dramaturges classiques comme Corneille et Molière s'expriment par un langage pur et loin d'aucune complexité. Ils mettent l'accent sur les thèmes

sociaux et moraux variés comme : la passion, le devoir, la révolte, l'honneur et la religion ainsi que la question politique, les rapports sociaux et humains. Ce théâtre se caractérise par le respect des règles morales et sociales, ce respect dépasse en même temps son cadre traditionnel, il ne se libère pas des contraintes imposées par le mouvement classique, comme l'unité de temps et de lieu ainsi que d'action, la vraisemblance et l'imitation des anciens qui n'échappent pas à ces règles. Ainsi, le public français était avide de spectacle en cherchant le divertissement, cela donne une motivation aux dramaturges à multiplier leurs productions théâtrales pour bien répondre au besoin du public et du goût à l'époque. Deux courants littéraires ont dominé la production littéraire française, s'opposant l'un à l'autre, qui sont le baroque et le classicisme. Tous les deux ont des tendances et des préceptes différents. Chacun a ses doctrines et ses méthodes ainsi que des auteurs. Les deux pièces que nous allons étudier dans notre recherche ; *Le Cid* de Corneille et *Dom Juan* de Molière tombent sous l'influence de ces deux courants : d'abord le début du siècle était sous l'effet de courant baroque littéraire qui réclame la liberté de l'homme dans tous les domaines. Ce courant refuse que l'individu soit figé, il doit en transformation incessante. Le classicisme, c'est le mouvement qui demeure plus long que le baroque, s'épanouit sous le règne de Louis XIV, protecteur des arts et des littératures. Les écrivains, à l'époque de ce roi, sont vécus sous sa protection. Ce roi mécène prend sur soi d'assurer aux dramaturges leurs moyens d'existence, et le pays est soumis à une stabilité politique sous sa monarchie absolue. Les deux pièces mises en étude occupent une place considérable dans le théâtre français du XVII^e siècle. *Le Cid* et *Dom Juan*, ont des conceptions contrariées à propos de l'homme et les valeurs morales. Pour Corneille, partisan de l'optimisme, l'homme a toute la liberté de choix, il a pu choisir le chemin qui le mène à son bonheur. Ainsi, Rodrigue, le héros, bien qu'il soit confronté à plusieurs péripéties, il était conscient de son choix préférant l'honneur à toutes les autres valeurs morales. « *Cela nous rappelle que la morale de Corneille est profondément optimiste* ». (VIEGNES, 1992. P. 75.) Tandis que Molière nourrit de la philosophie libertine. Cette philosophie vise à libérer l'homme de toute contrainte, à assouvir toutes ses satisfactions personnelles. Il court ainsi à son destin sans penser aux conséquences, même sans aucune tentative d'y échapper. Ce héros apparaît comme un aveugle qui ne peut pas distinguer entre le bien et le mal. Ce protagoniste paraît égaré dans ce monde, sans aucun attachement social et familial, il veut se débarrasser de sa femme, en souhaitant la mort à son père. Son comportement ne lui conduit qu'à sa perte. « *Le désir insatiable de Don Juan soulève tous les problèmes de la liberté individuelle et de*

ses limites ». (LANCREY, 2006, P. 20.) Le dramaturge montre la question de la vie conjugale, la fidélité, la croyance de l'homme traitées de façon comique, mais avec une fin tragique. Ainsi, les personnages représentés comme des types sociaux laissent un écho sonore dans les milieux littéraires au XVII^e siècle, dont la réputation reste assez bien reconnue chez les classiques aussi bien que les contemporains. Ainsi, la société française se montre oscillée entre la soumission aux valeurs morales ou non. Par conséquent, les codes de la vie et des comportements sont en modification incessante pour répondre aux nouvelles morales. Ces codes s'infiltrèrent dans la société française. La morale se définit selon Paul Benichou dans son essai intitulé ***Morale du grand siècle*** comme « des rapports qui ont pu unir, au cours d'un siècle fameux, les conditions sociales de la vie et ses conditions morales ». (BENICHOIU, 1948, P.7.). Les valeurs morales sont apparues dans les écritures littéraires à partir du XVII^e siècle. L'art en général et la littérature en particulier sont le logement favorable de ces valeurs, dans un siècle où le théâtre s'expose pour mettre en scène les idées et les valeurs morales de l'homme en France. Notre étude est basée sur une analyse thématique avec l'analyse théâtrale des deux pièces étudiées afin de montrer les valeurs morales, sociales, humaines, politiques, religieuses, et historiques à l'époque classique. Dans notre recherche, nous allons traiter les valeurs morales incarnées à travers les personnages de Corneille et ceux de Molière. Nous voulons poser des questions importantes qui préoccupent les lecteurs contemporains : comment Corneille et Molière exposent les valeurs morales de leur siècle à leur public ? Qui s'attachent plus aux valeurs morales, les personnages cornéliens ou ceux moliéresques ? Comment les deux dramaturges abordent le thème de l'amour dans leur pièce ? Comment la figure paternelle

est représentée de point de vue moral dans les deux pièces étudiées ? Nous allons étudier également les notions morales dans ***Le Cid*** en les comparant avec celles dans ***Dom Juan***, comme l'honneur et les devoirs familiaux, qui forment à l'époque classique une exigence pour le héros cornélien ; comme une condition essentielle et héritée à travers les générations classiques. Le héros cornélien se voit soumis à cet honneur et ce devoir imposés sur lui, qu'il faut respecter et les défendre, comme l'exemple de Rodrigue. Par ailleurs, nous allons mettre en lumière les éléments constitutifs des valeurs morales classiques dans ***Le Cid*** et ***Dom Juan*** ; comme l'amour, la situation de la femme et sa position chez Corneille et Molière. Enfin, la quête de l'honneur chez Rodrigue, et celle du plaisir chez Don Juan.

1-L'amour dans Le Cid et Dom Juan :

Les dramaturges classiques insèrent volontiers le thème de l'amour dans leurs œuvres dramatiques. Ce thème occupe une place

considérable dans leurs pièces à travers son évolution. Il faut signaler qu'une pièce sans une histoire d'amour devient ternie et perd sa valeur auprès du public. D'ailleurs, l'amour traduit essentiellement deux morales différentes chez Corneille et Molière. Dans *Le Cid*, l'amour représente l'un des thèmes majeurs de la pièce. Dès le début de la pièce, Corneille révèle une intrigue amoureuse compliquée, l'Infante aime Rodrigue sans que celui-ci l'aime. D'autre part, Rodrigue et Chimène sont également annoncés amoureux l'un à l'autre. Leur amour est déclaré au début de la pièce sans qu'il soit absolument sensuel, pour ne pas suggérer aucune référence au désir charnel selon la règle classique de la bienséance. Mais, cet amour prend parfois une forme excessive, comme l'amour de l'Infante, elle semble incapable de résister sa passion pour Rodrigue. Bien que tous les deux appartiennent à deux classes sociales différentes, cela ne permet pas le rapport

entre une princesse et un simple cavalier. **L'Infante** : « **L'amour est un tyran qui n'épargne personne : Ce jeune cavalier, cet amant que je donne, Je l'aime.** » (GEFFROY, 1873, P. 479.). Nous remarquons que l'amour apparaît comme une force irrésistible chez la princesse. Rodrigue semble exercer une force physique sur elle. Elle ne cesse de parler de ses qualités physiques et morales, son amour pour lui représente un coup de foudre, parce qu'elle fait référence dans sa conversation à la surprise de ses sentiments envers Rodrigue.

L'Infante : « **Et mon amour flatteur déjà me persuade.
Que je le vois assis au trône de Grenade,
Les Maures subjugués trembler en l'adorant,
L'Aragon recevoir ce nouveau conquérant,**
(...)» (*Ibid.*, P.494). L'amour chez l'Infante semble à un désir qui s'éteint et s'allume selon les péripéties dans la pièce. Son désir d'être la femme de Rodrigue ranime à chaque fois que Rodrigue et Chimène soient éloignés par la vengeance que cherchent tous les deux. En tout cas, cet amour de la part de Chimène reste aussi vague que le rôle de cette princesse. Son amour n'a aucune force sur Rodrigue, c'est un amour unilatéral, il n'est pas un amour réciproque, parce que Rodrigue ne pense qu'à Chimène. Ils constituent le seul couple amoureux dans la pièce. Leur amour remonte à la tradition courtoise réclamant que l'amour soit idéal. Selon la conception de l'amour cornélien, le héros doit achever des preuves et des actions différentes, et parfois périlleuses, pour parvenir à ses fins en gagnant le cœur de la femme aimée. Même des obstacles qu'il faut surmonter pour obtenir le prix de l'amour. « *L'amour est alors la récompense directe de la force et de la vaillance* » (BENICHO, 1948, P. 49.). Rodrigue et Chimène forment un couple mythique. Ils expriment l'un à l'autre leurs sentiments de façon qui suscite la pitié chez les spectateurs ; leurs

paroles gardent toujours le ton pathétique. L'amour pour tous les deux incarne leur déchirement et leur souffrance.

Rodrigue : « Cède au coup qui me tue.

Si près de voir mon feu récompensé,

Ô Dieu, l'étrange peine ! » (GEFFROY, 1873, P. 486.) Rodrigue dans cette scène traduit sa perte, il était sur le point de gagner l'amour de Chimène, le mot feu incarne le sentiment de l'amour éclaté dans son âme pour sa bien-aimée. Mais un coup de théâtre bouleverse le projet de ces amoureux. Chimène de sa part se sent aussi déchirée au fond que Rodrigue, la mort de son père par la main de son amant, pèse lourdement sur elle, elle est partagée entre l'amour de Rodrigue et son devoir de la vengeance pour son père. Elle aime Rodrigue, mais en même temps, elle veut poursuivre sa vengeance contre celui qui tue son père.

Chimène: « Mais en ce dur combat de colère et de flamme,

Il déchire mon cœur sans partager mon âme; ». (*Ibid.*, P. 503.) Ainsi, les personnages cornéliens se voient révoltés contre leur désir, en combattant l'amour au profit de leur devoir. L'amour cède sa place pour la vengeance. Cet amour n'est plus la force qui puisse exercer son influence sur l'amant, au contraire, les amants sont assez contrôlés par la raison et la maîtrise de soi. Leur amour n'est pas une nécessité pour vivre, car il y a des valeurs morales qui sont les plus importantes que l'amour, par exemple, Rodrigue choisit de retrouver son honneur familial afin d'accomplir les missions que le roi lui confie, mais cela ne veut pas dire que le héros oublie son amour envers Chimène, il pense à la vertu de sa bien-aimée. Il attend qu'elle reste fidèle à ses missions nobiliaires. Les héros cornéliens se caractérisent par leur révolte intérieure contre leur nature. Rodrigue et Chimène incarnent leur révolte contre l'amour ; leur amour est donc situé au bas parmi les autres valeurs morales, mais l'importance de l'amour reste le même dans cette pièce. Ces personnages veulent réaliser leurs devoirs, soit familiaux, soit patrimoniaux, et puis vient l'amour pour couronner leurs efforts. « *L'amour est incontestable, mais on discerne clairement qu'il s'oppose au devoir et à l'honneur* ». (COTEAU, 2001, P. 167.). L'amour se conforme avec les valeurs morales cornéliennes, le héros se concentre sur son devoir ou son honneur, les accomplit pour obtenir l'amour. Corneille de sa part, ne veut pas présenter des personnages voués à la faiblesse, ni prisonniers de l'instinct et de la passion. Il veut que son héros soit libre de son désir pour parvenir à ses objectifs les plus importants que l'amour. Le dramaturge cherche à libérer ses héros de toute contrainte. Ainsi, Rodrigue choisit la gloire et l'honneur qui le mènent finalement aux rivages de sa bien-aimée. Il devient donc un héros exemplaire auprès de son public. Quant à l'amour chez le personnage de Don

Juan, est un cas exceptionnel, son amour suscite chez les spectateurs beaucoup de questions sur sa personnalité, parce que la plus part des œuvres dramatiques à l'époque classique expose un amour unique entre deux amants. Cet amour se termine le plus souvent par le mariage, mais dans Dom Juan, le cas est l'inverse. À partir de la scène première de cette pièce, le héros se montre amoureux de toutes les femmes et sans exception. Son désir semble sans limite, c'est comme un monstre qui veut dévorer toutes les femmes qu'il rencontre. La scène deux de l'acte premier vient affirmer la doctrine donjuanesque concernant l'amour. Cette doctrine est liée justement avec son caractère inconstant. Cette scène nous révèle également le projet amoureux de Don Juan, il considère chaque aventure amoureuse comme une conquête. L'amour de Don Juan prend une forme superficielle, parce qu'il aime toutes les femmes, mais en réalité, son amour n'est qu'un jeu subtil pour tromper et séduire les femmes. Il est séduit par la beauté des femmes. Son amour garde dans ce cas un aspect sensuel. Il ne peut pas résister le charme féminin. La conception de la morale héroïque est substituée par une nouvelle morale mondaine. La femme et l'amour occupent dans l'action dramatique de la pièce le seul obstacle qui apparaît devant ce conquérant, c'est la fidélité, c'est le pire ennemi de l'amour selon la doctrine de Don Juan. **Don Juan : « La belle chose de vouloir se piquer d'un faux honneur d'être fidèle, de s'ensevelir pour toujours dans une passion, et d'être mort dès sa jeunesse, à toutes les autres beautés qui nous peuvent frapper les yeux »** (LEMAISTRE1878, PP.51-52.). Don Juan affirme son infidélité en ce qui concerne l'amour, parce que ce sentiment ne se relève pas de son âme, tandis que l'amour qui vient de l'âme doit garder son aspect fidèle et spirituel, mais l'amour donjuanesque renaît des sensations mêlées avec le désir. Le héros est donc essentiellement infidèle, son âme est dénouée de l'amour pur, parce qu'il est basé sur « *la voir et l'aimer* » (BIET, 1998, P.99). Pour prouver cette conception ; la première apparition de Charlotte devant Don Juan le fait ravi. Ses yeux sont la source pour son extase, il parle rarement de son cœur, il est excessivement passionné par le rôle de la vue. **Don Juan : « apercevant Charlotte. Ah, ah, d'où sort cette autre paysanne, Sganarelle? As-tu rien vu de plus joli? Et ne trouves-tu pas, dis-moi, que celle-ci vaut bien l'autre? »**. (LEMAISTRE, 1878.P.64). Don Juan réagit selon la provocation et l'impulsion de la nature féminine, il parle de l'amour, mais, son amour se relie avec la beauté extérieure. Cela nous rappelle également l'orientation de Molière vers la nature humaine. « *La nature parle et non la maîtrise morale de soi* ». (LEPLATRE, 2014, p.69). Nous remarquons que le héros fait une référence à la beauté de la nature

humaine, contre laquelle, il ne peut pas résister. Selon lui, cette beauté s'oppose à la conception de la fidélité et l'inconstance. La fidélité est une valeur morale créée par l'homme lui-même, alors que Don Juan ne reconnaît pas cette valeur. La beauté occupe une place significative dans sa vision, il la répète plus de dix fois dans sa célèbre tirade sur l'amour et l'inconstance. **Don Juan** : « **Pour moi, la beauté me ravit partout, où je la trouve; et je cède facilement à cette douce violence, dont elle nous entraîne** » (LEMAISTRE, 1878, P.52). Nous observons également que Don Juan n'a pas montré aucun attachement à une femme, ni affection durable, mais seulement à sa beauté extérieure. Il est toujours soumis à ses désirs et ses caprices. L'existence de la femme sur la scène est momentanée ; c'est un jouet pour les désirs

Donjuanesques. L'amour vrai demande un lien fort établi entre les deux amants. En tant qu'amant, il doit confier son âme dans l'âme d'autrui, il doit sacrifier et donner plus qu'il ne reçoit, mais Don Juan ne fait que recevoir sans jamais donner. Nous pouvons donc le qualifier par un égoïste qui n'aime que soi-même. « *C'est pourquoi peu importe qu'il aime pourvu qu'il aime. Par cette conduite narcissique dans laquelle il se plaît d'abord à lui-même* ». (DEBAILLY, 1988, P.13.). Donc, l'amour de Don Juan représente un goût exotique, loin de la morale, son amour est lié avec le plaisir de conquête, le héros est tout à fait sensible à la beauté féminine, sans accorder aucune attention à la qualité des femmes. Ce qui est important pour lui, c'est la quantité. En tant que conquérant, il n'est pas satisfait d'avoir un seul terrain, sa gloire amoureuse demande plus de terrains à chaque fois que les femmes innocentes tombent dans son piège au nom de l'amour. Son amour est lié avec la liberté. Sa liberté s'explique dans le principe de non attachement à une femme précise. Cette conception est loin des valeurs morales classiques et les codes de la société française au XVII^e siècle. Un autre visage de l'amour qui apparaît dans la pièce auquel s'oppose à celui de Don Juan, c'est l'amour d'Elvire. Son amour représente une vision différente à celle de Don Juan. Sa conception amoureuse se caractérise par la constance, et la profondeur, c'est un amour pur, il fait face à l'égoïsme et à la méchanceté de l'amant. Elvire aime Don Juan pour obtenir le bonheur et non pour un motif de la satisfaction sensuelle, voilà pourquoi, elle l'aime avec toute vérité, et toute fidélité. Elle veut durablement garder son amour envers lui. **Elvire** : « **Je vous ai aimé avec une tendresse extrême** » (LEMAISTRE, 1878, P.100). Elvire n'est pas comme Don Juan, elle ne cherche pas à conquérir son amant, ni le séduire, elle cherche un seul amant pour rester avec lui jusqu'à sa mort. L'acte quatre scène six représente un spectacle d'amour pur conforme avec la morale classique, et ne s'oppose point à la morale religieuse

Le discours d'Elvire est tout à fait émotionnel, plein de douceur, en même temps ce discours est un appel pour lui de reprendre sa raison et de revenir à elle par l'amour de Dieu. **Elvire** : « **tous ces honteux emportements d'un amour terrestre et grossier, et il n'a laissé dans mon cœur pour vous qu'une flamme épurée de tout le commerce des sens, une tendresse toute sainte, un amour détaché de tout, qui n'agit point pour soi, et ne se met en peine que de votre intérêt** » (*Ibid.*, 1878, P.99). Cette scène montre bien la conception de l'amour chez Elvire, une conception tout à fait différente à celle de Don Juan. Cet appel est un mélange de ton amoureux, inspiré de la divinité. Cela explique également ses sentiments de la charité et de la pureté envers lui, c'est un discours de double intérêt ; Elvire est une amoureuse idéale, elle joue aussi le rôle d'un sauveur, elle tente de retirer son époux de la boue parce qu'elle l'aime sans qu'elle soit aimée de lui. Cette femme représente la partie positive de l'amour pur, qui prend une forme spirituelle plus que sensuelle. À travers l'image négative qu'expose Don Juan à l'égard de l'amour, Molière veut accorder un équilibre pour sa pièce, cette image se trouve corrigée par la présence d'Elvire sur scène, demandant la réconciliation par le moyen de l'amour. Donc, les deux pièces mises en étude exposent deux morales différentes à propos de l'amour. Le héros cornélien est un personnage très fort, il ne soumet ni à ses sentiments ni à ses émotions. Rodrigue fait triompher la raison sur son désir, il veut être un héros unique, immortel, et distingué auprès d'un grand public. « *Lorsque Rodrigue vient d'apprendre l'affront fait à son père, il analyse clairement, malgré son désarroi, les éléments du conflit qui le déchire, envisage et pèse les solutions qui se présentent et finalement choisit celle qui lui paraît la plus raisonnable, pour sauver tout ce qui peut être sauvé d'un grand naufrage où son honneur a failli périr avec son amour* » (THORAVALL, 1967 P. 64.). Donc, Rodrigue ne choisit pas directement l'amour, il recourt à un chemin qui le mène à son honneur et

puis à son amour. Ainsi, l'amour chez Corneille est basé sur l'honneur, l'estime du soi et d'autrui. D'après le personnage Don Juan de Molière, l'amour prend une dimension sensuelle, son amour est lié avec le plaisir et la provocation de la beauté féminine. Le héros quitte son épouse sous le prétexte de la recherche d'un nouvel amour. Il veut occuper les cœurs de toutes les femmes, le nombre des femmes qu'il séduit au nom de l'amour est plus important que la qualité de ces femmes. Ainsi, son amour est lié également avec l'instabilité. Son instabilité l'empêche à tenir compte à ses promesses, et à ses devoirs envers les femmes. Molière fait insérer un héros conforme aux principes du mouvement baroque, par lequel préconise le changement de l'homme et refuse que l'individu soit figé. « *L'homme baroque, et*

Don Juan l'est à tous les titres, aime le changement, et tout ce qui le caractérise ; l'eau qui fuit, les nuages qui passent, les reflets, les univers inversés, les apparences, le théâtre, et la séduction ». (DOBRANSKY, 1993, P. 26.). Alors, Don Juan n'est qu'un reflet de l'homme baroque qui veut être en changement incessant, l'amour pour lui est une chaîne à travers laquelle entrave sa liberté.

2-La situation féminine au XVII^e siècle :

Les dramaturges classiques trouvent dans le théâtre une place favorable pour présenter leurs visions à l'égard des valeurs morales. Les femmes ne sont pas absentes de leur scène, elles constituent un facteur primordial dans leur théâtre. Elles participent effectivement dans la vie sociale et politique, leur rôle se développe au-delà d'être une amante et puis une épouse. Nous voyons dans *Le Cid* que l'autorité et la décision virile sont dominantes sur la scène. Le système social de la pièce relève de l'aristocratie qui cherche les valeurs guerrières. Les personnages masculins forment une société, basée sur le principe du plus fort et du plus dominant. Également, l'univers de la pièce est celui de la violence, du duel, et de la guerre. De ces données, nous remarquons peu de femmes dans une société purement virile à l'exception de Chimène et l'Infante. Le public de sa part, ignore qui est la reine, ou qui est la mère de Rodrigue ou celle de Chimène. Corneille accorde une estime remarquable à la femme. Cette estime est incarnée par le rôle que joue Chimène, la figure féminine la plus importante dans sa

Pièce. Une fille victime et malheureuse, qu'elle doit envisager deux sorts fatals de poursuivre la vengeance contre celui qui a tué son père, en même temps elle risque à perdre son amant : **Chimène** : **« Pleurez, pleurez, mes yeux, et fondez-vous en eau ! La moitié de ma vie a mis l'autre au tombeau ».** (GEFFROY, 1873, P. 502.). Chimène représente un axe primordial de l'intrigue cornélienne, son intervention laisse son effet sur le cours des événements. Elle incarne le malheur féminin généré par les fautes, l'orgueil, et les conflits des hommes. *« Les femmes ont un statut de victime : Chimène, Camille, Pauline sont sacrifiées sur l'autel de l'héroïsme. Filles de la nature, les héroïnes, à l'avenir, seront souvent plus fortes que les héros ».* (PRIGENT, 1986, P. 79.). Malgré son malheur, Chimène ne se recule pas devant un monde essentiellement basé sur des hommes, au contraire, elle lutte pour parvenir à ses objectifs. Elle ne connaît aucun support de la société dont elle vit, parce que le support et la solidarité sont destinés seulement à l'homme. Ainsi, Chimène se montre presque seule pour venger le meurtrier de son père, elle a obtenu peu de support du roi, tandis que toute la société offre l'aide à Rodrigue, bien qu'il commette un crime contre le père de cette femme. Bien que l'héroïne soit entourée des difficultés différentes, elle construit sa

propre personnalité, elle est capable d'affronter la société masculine. Elle insiste à poursuivre son devoir et sa vengeance. Elle garde aussi un amour pour celui qui tue son père. Mais la grandeur de son âme lui interdit de révéler ses sentiments envers Rodrigue. Chimène veut suivre la morale nobiliaire qu'elle hérite de ses ancêtres. Cette morale conserve à l'héroïne son orgueil et son amour propre, afin d'obtenir le respect et l'estime de la société.

Chimène : « de quoi que nous flatte un désir amoureux,

Toute excuse est honteuse aux esprits généreux ». (GEFFROY, 1873, P. 504). Nous observons à travers cette scène que Chimène est dénouée de son sentiment d'amour, rien ne peut affaiblir son ardeur. L'héroïne ne craint point de rivaliser les hommes en rappelant sa générosité, elle se sent toute libre après le duel par lequel cause la mort de son père. Au lieu d'être soumise à son amant, elle choisit le chemin de l'héroïsme, elle n'est plus faible devant les prières de Rodrigue. L'influence masculine n'affecte pas le zèle de la jeune fille. Elle possède le même courage que l'homme. En tant que femme déchirée, Chimène se situe dans un dilemme aussi embarrassant que celui de Rodrigue, elle envisage plusieurs chagrins. D'abord choquée par la mort de son père, et puis peureuse de perdre de son amant. Sa conduite n'échappe pas de principe cornélien qui réclame que l'héroïne ou le héros doit combattre tout désir et tout sentiment galant au profit de la race et de l'honneur familial. Chimène représente l'image de la femme sincère au sang diffusé de son père, elle agit raisonnablement dans une situation cruciale, elle heurte sa flamme pour Rodrigue et rejette également la main responsable de sa perte et sa misère. D'ailleurs, Chimène garde encore quelque faiblesse. Sa faiblesse réside dans son incapacité à poursuivre directement sa vengeance, elle ne possède pas le moyen de le faire, voilà pourquoi elle relègue cette affaire au roi. Elle a une confiance à son pouvoir royal de rétablir l'ordre, elle choisit donc l'ordre héroïque à l'ordre aristocratique, basé sur la notion de force détruisant l'équilibre du pouvoir.

Chimène : « Enfin mon père est mort, j'en demande vengeance,

Plus pour votre intérêt que pour mon allégeance.

Vous perdez en la mort d'un homme de son rang

Vengez-la par une autre, et le sang par le sang.

Immolez, non à moi, mais à votre couronne, (...)

Immolez, dis-je, sire, au bien de tout. Tout ce qu'enorgueillit un si haut attentat ». (GEFFROY, 1873, P. 499.) Chimène reste la femme idéale aux yeux de son amant, elle exerce une influence remarquable sur Rodrigue, celui-ci, bien qu'il soit accablé de tant d'actions, sa préoccupation essentielle, c'est de gagner le cœur de cette femme. Elle représente un but difficile à atteindre pour Rodrigue, et pas un objet

du plaisir ou d'amour. De ces données, Chimène incarne l'idéal féminin de la société noble, elle se sacrifie pour cultiver sa gloire afin d'arriver à un point culminant de la perfection. « *Le cid, l'idéal est qu'il faut savoir sacrifier un amour, si profond et si légitime qu'il soit, au devoir supérieur de venger l'honneur du nom, même si, pour cette vengeance, on risque gravement sa vie. Tel quel, cet idéal, applicable à la vie commune de la noblesse au XVII^e siècle* ». (MORNET, 1936, P. 30.). Avec toutes ses qualités héroïques, Chimène a reçu à l'époque une critique sévère. Cette critique met l'accent sur l'un des événements les plus audacieux de la pièce, c'est le dénouement par lequel se termine cette œuvre par son mariage décidé par le roi. Ce mariage est la récompense méritoire de l'héroïne. Scudéry considère le mariage de Chimène comme un acte qui s'oppose aux règles de la bienséance, comme l'a dit dans les critiques dramatiques de Jacques Brenner. « *Scudéry mêle critiques de forme et critiques de fond. Traiter « Chimène d'impudique, de prostituée, de parricide, de monstre » parce qu'elle tolère que le meurtrier de son père ait un entretien avec elle dans la maison où gît le mort, cela ne relève pas de la critique littéraire, mais de la critique des mœurs et du sens des convenances* ». (BRENER, 1970, P.51.) .Bien qu'elle montre toutes les qualités héroïques et agit selon les normes morales classiques, Chimène est critiquée par les théoriciens du théâtre, son mariage avec Rodrigue suscite les interrogations du public, son idéal féminin se trouve menacé et critiqué jusqu'à nos jours, c'est un sujet de controverse parce que c'est contre la morale classique à l'époque. Par ailleurs, les figures féminines dans *Dom Juan* de Molière, partagent la même condition : elles se montrent victimes dès le début de la pièce, elles sont sans prestige et sans autorité comme l'exemple d'Elvire, l'épouse de Don Juan et les autres femmes comme Charlotte et Mathurine. Ces femmes ne possèdent pas de personnalité indépendante. Elles ne sont qu'un objet pour un séducteur libertin, ou bien, elles sont comme des marionnettes au profit de Don Juan incarnant la soumission totale à l'autorité et à l'influence masculines. Le début de la pièce révèle un destin malheureux d'Elvire, elle est enlevée du couvent par Don Juan pour qu'elle soit mariée. Mais, ce mariage ne s'intéresse plus son mari, car elle va être quittée par lui sans raison logique, car il pense à une autre aventure amoureuse. La scène trois de l'acte premier témoigne la première apparition d'Elvire, elle arrive à s'interroger Don Juan sur les raisons pour lesquelles il décide à partir. Son apparition porte également un reproche sévère à Don Juan qui répond indifféremment à ses reproches.

Elvire : « **Je serai bien aise pourtant d'ouïr de votre bouche les raisons de votre départ. Parlez, Don Juan, je vous prie; et voyons de quel air vous saurez vous justifier** ». (LEMAISTRE, 1878,

P.56). Molière présente à travers le personnage d'Elvire, la femme sous une condition déplorable, son abandon exprime deux sortes de mépris : le premier vise à attaquer l'institution sociale du mariage, tandis que le deuxième vise à réduire l'importance de la femme. Elvire se sent humiliée, elle possède un cœur déchiré par la lâcheté de son époux, qui vient de l'abandonner. L'abandon laisse chez elle, une blessure profonde, parce qu'elle incarne la religion, elle est vouée, avant d'être enlevée, aux pratiques religieuses dans le couvent. Donc, Don Juan commet un crime contre la morale religieuse, parce que cette femme appartient à une famille noble, elle garde une estime sacrée pour le mariage, par contre Don Juan n'y accorde aucune importance. Donc, il commet un crime contre la morale religieuse. Cette héroïne croit à l'amour et au ciel, alors que Don Juan se moque et s'oppose à ces deux conceptions. Cette femme selon lui n'occupe aucune place à ses yeux. Les femmes sont séduites, dupées, puis abandonnées, il n'aime pas les posséder, parce que la possession signifie une relation permanente entre lui et elles, c'est pour quoi il dénie toute sorte de relation stable. Elvire incarne la stabilité qui implique un lien constant, alors que Don Juan refuse ce lien. Elle apparaît toujours seule, face à l'impiété de son mari. Elle se présente sur scène sans confidente, pour l'aider ou pour la consoler de son malheur. Tandis que Don Juan est toujours entouré par son valet. Il y a donc une sorte d'inégalité entre la femme et l'homme dans la pièce moliéresque. Elvire n'a pas obtenu aucun support, même ses frères apparaissent aussi faibles qu'elle, ils cherchent en vain de venger l'honneur offensé par Don Juan, mais ils ne réussissent pas. En tant que femme et épouse de Don Juan, Elvire représente pour lui une véritable prison, dont il veut se libérer coûte que coûte. Don Juan exprime son désir de s'enfuir d'Elvire. Sa fuite et son abandon réduisent toutes valeurs féminines. Dans *Dom Juan*, le rapport mère-fille ne trouve pas sa place, par contre le rapport père-fils y est constant, cela justifie le triomphe explicite à l'égard de la personnalité masculine sur celle féminine. « [...] la nécessité de l'éviction peut évidemment être rapportée au désir de rendre figurable une complicité masculine entre le fils et le père, union sacrée dont la femme serait nécessairement exclue ». (SCHNEDER, 1994, P. 222.). Enfin, Elvire incarne la faiblesse féminine dans une société où domine l'homme. Elle incarne également la sincérité contre un époux impie. L'héroïne perd toute illusion de rejoindre son mari, par ce qu'il ne respecte pas le rapport conjugal. Molière ne fait pas un équilibre entre la situation féminine et celle masculine.

Don Juan garde une supériorité sur tous les personnages, et plus particulièrement sur les femmes. La femme n'a pas de grand rôle, elle incarne la moralité, au contraire, l'homme représente le centre de

l'intérêt dramatique en dépit de son immoralité. Enfin, la femme est mise d'être au service de ses aventures amoureuses et ses caprices.

3-La quête de l'honneur et du désir :

Les héros dans *Le Cid* et *Dom Juan* font face à des quêtes morales différentes, elles traduisent l'orientation et la tendance de ces héros de point de vue moral. Dans *Le Cid*, les personnages cherchent d'abord à obtenir le bonheur, c'est une simple quête et instinctive, Chimène aime Rodrigue sans que son père sache ses sentiments envers lui. Dans la première et la deuxième scènes de l'acte premier, nous observons un spectacle sentimental de l'héroïne et sa quête d'amour.

Chimène : « Apprends-moi de nouveau quel espoir j'en dois prendre ;

Un si charmant discours ne se peut trop entendre ;

Tu ne peux trop promettre aux feux de notre amour

La douce liberté de se montrer au jour ». (GEFFROY, 1873, P. 477.) Cette quête va s'arrêter au profit d'une autre quête plus souveraine pour une classe noble, la troisième scène de l'acte premier fait naître un obstacle devant la première quête, une dispute se déclenche entre Don Diègue et le Comte, chacun d'eux réclame sa supériorité et son mérite de point d'honneur à l'égard de poste que le roi a accordé à Don Diègue. Ces personnages appartiennent à deux grandes familles d'origines nobiliaires. Cette appartenance familiale suggère la création d'un système de valeur unique qui sert au drame de la pièce. « *Il s'agit d'une dispute d'honneur suivie d'un duel* ». (FORESTIER, 1991, P. 20). La quête des jeunes amoureux se heurte avec celle des parents. A partir de la scène quatrième de l'acte premier, les personnages cèdent à parler de leurs projets personnels, puis qu'il y a un seul but à parvenir, c'est l'honneur. Ainsi, le conflit entre les deux n'est qu'un reflet d'une morale féodale répandue, pour satisfaire leur appétit, afin d'obtenir le degré ultime de la gloire et de l'honneur. Don Diègue a reçu le soufflet du Comte, mais il relègue cette offense à sa race et non plus à lui-même. Ce soufflet constitue une rupture avec sa race et sa famille, il a perdu toute qualité positive remontée de son origine glorieuse. Son honneur se transforme après le soufflet à un déshonneur. Don Diègue prend sur soi donc une lourde responsabilité de défendre sa dignité morale, mais sa faiblesse à cause de son âge est aussi cruelle que le soufflet, il ne peut pas s'engager en duel direct avec le Comte. L'honneur s'impose comme une exigence aux familles nobles à l'époque. Cette époque témoigne un véritable culte pour l'honneur. Il est considéré comme la valeur souveraine qui entraîne le conflit entre les pères, voulant garder leur honneur hérité d'un monde féodal.

Don Diègue : « Ô cruel souvenir de ma gloire passée !

Œuvre de tant de jours en un jour effacée !

Nouvelle dignité fatale à mon bonheur !

Précipice élevé d'où tombe mon honneur ! ». (GEFFROY, 1873, P. 484.). Donc, Don Diègue ne peut pas affronter le Comte, la vieillesse met fin à ses années glorieuses, mais sa quête à l'honneur ne s'arrête pas, puisque le père ne peut pas défendre son honneur outragé par le Comte, Rodrigue, son fils l'est encore, il est au service de son père, c'est un jeune homme capable d'achever cette mission honorable. La rencontre entre Don Diègue et son fils n'est qu'une interpellation à l'honneur. Comme l'explique cette scène :

Don Diègue : « Digne ressentiment à ma douleur bien doux !

Je reconnais mon sang à ce noble courroux ;

Ma jeunesse revit en cette ardeur si prompte.

Viens, mon fils, viens, mon sang, viens réparer ma honte ;

Viens me venger ». (*Ibid.*, p.485.)

Don Diègue suscite l'ardent et le zèle de son fils pour soulever l'honneur insulté. Pour Rodrigue, la quête d'honneur passe avant son amour et toutes les autres valeurs. Il s'engage en duel avec le Comte, et le tue pour le motif d'honneur. « *L'honneur commandait de tuer Don Gomès* ». (PRIGENT, 1986, P.43). Ce conflit donc a pour raison de sauver les liens du sang familial. Ainsi,

Don Diègue, le Comte et Rodrigue, cherchent l'honneur sans lequel, ils ne peuvent pas vivre dans une société noble refusant l'humilité et la honte, comme le montre cette scène : **Don Diègue : « ce n'est que dans le sang qu'on lave un tel outrage. Meurs, ou tue. ».** (GEFFROY, 1873, P. 4845). Alors, *Le Cid*, témoigne un grand succès parce qu'il traite la question d'honneur de façon plus supérieure que les autres valeurs morales. Rodrigue passe d'un honneur à un autre ; tuer le

Comte laisse apparaître un double honneur chez lui : le premier, laver la tache de la honte familiale outragée par le Comte, tandis que le deuxième, c'est tuer un guerrier plus fort et plus expérimenté que lui en matière guerrière. Mais l'image de l'honneur la plus éblouissante réside dans la scène de rencontre entre Rodrigue et Chimène, où le héros justifie sa vengeance pour l'héroïne, n'est qu'une tentative pour être estimé à ses yeux. Pour lui, un homme sans honneur perd moralement ses valeurs et sa bien-aimée comme l'indique cette scène :

Rodrigue : « qu'un homme sans honneur ne te méritait pas »

(*Ibid.*, P.485.). Notons que la quête d'honneur est omniprésente dans la pièce, l'honneur se présente comme une mission primordiale pour les personnages cornéliens. Rodrigue se trouve ainsi prisonnier d'un honneur lourd et même fatal, pour lui et sa famille, il doit venger

l'outrage de son père, il choisit donc l'honneur au point de la vengeance. La quête d'honneur de Rodrigue pour son nom et la réputation de sa famille est un axe principal des valeurs morales. **Rodrigue** : « **Mais j'aurai trop de force, ayant assez de cœur. À qui venge son père, il n'est rien d'impossible** ». (*Ibid.*, P.490.). Rodrigue a réussi à tuer le Comte et à réaliser son honneur familial. La quête d'honneur doit continuer pour ce héros, parce que l'honneur doit marcher de pair avec les actions de Rodrigue. Après l'acte du soufflet, le héros bouillonne au fond, laissant chez lui une blessure profonde. Voilà pourquoi, Rodrigue renonce à tout ce que l'éloigne de défendre son honneur. La loi du système féodal pèse lourdement sur lui, il doit agir pour satisfaire le pacte chevaleresque. « *La fierté, la honte, les blessures d'amour-propre resteront les ressorts naturels par lesquels se soutiendra, bien plus que l'idée d'une discipline abstraite, et par lesquels agira la foi chevaleresque* ». (BENICHO, 1948, P. 44.). Le héros doit être voué au service de son pays, l'honneur cette fois prend une considération plus générale que l'honneur familial, Rodrigue se venge l'honneur de sa race d'abord pour un intérêt personnel, afin d'honorer le nom de sa famille, mais la défense de l'honneur de l'État est considérée comme une autre quête que le héros doit prendre sur soi. Le pays est en péril sous la menace des Maures. Rodrigue se trouve en face d'une mission dangereuse, il n'a pas d'autre choix qu'à accepter le péril, le pays lui impose de le défendre sous l'ardent patriotisme. Les personnages cornéliens cherchent à obtenir l'honneur, soit une quête d'honneur sous l'impulsion de la vengeance pour une raison d'une renommée familiale, comme le cas de Rodrigue et Don Diègue, soit sous le zèle de l'orgueil du Comte. **Don Diègue** : « **Achève, et prends ma vie après un tel affront, Le premier dont ma race ait vu rougir le front** ». (GEFFROY, 1873, P. 484.) L'honneur est une force qui provoque le héros et le mène au chemin de la gloire. Cette quête d'honneur dépasse le cadre personnel pour s'étendre à un objectif moral. Elle a donc une valeur morale, semée dans la personnalité du héros cornélien afin de garder sa propre dignité, l'admiration et l'estimation d'autrui. **Dom Juan** de Molière expose une autre image d'une quête immorale dénuée de toutes valeurs morales à travers son protagoniste, Don Juan, qui exprime son désir incessant d'avoir un plaisir extrême, une envie s'oppose à toutes les lois sociales et morales du siècle classique. Ce héros nourrit d'une conception philosophique complexe basée sur l'obtention de tout plaisir possible qu'offre la nature à l'homme, cela traduit sa volonté de séduire les femmes et duper les hommes. Sa sensualité semble sans limite, il est aveugle et faible devant ses sensations, il possède un appétit étrange, son plaisir

est lié avec l'inconstance, une relation soit légale ou non, ne puisse pas assouvir sa soif

de plaisir. **Don Juan** : « **je ne puis refuser mon cœur à tout ce que je vois d'aimable, et dès qu'un beau visage me le demande, si j'en avais dix mille, je les donnerais tous** ». (LEMAISTRE, 1878, P.52.). Don Juan incarne le chasseur insatiable, il casse et rompt avec toutes les valeurs morales au service de sa quête du plaisir. C'est un prisonnier de son désir et de son plaisir. Il se montre obsédé par la quête des

femmes pour arriver à ses fins, il veut se libérer de toutes contraintes morales que la société lui impose. Voilà pourquoi ce personnage se présente indifférent à tous les codes moraux, comme le mariage, la famille, et la religion. Ces codes ne peuvent pas faire face à sa quête immorale. Il veut de toute façon trouver les moyens pour assouvir son plaisir ardent. Pour Don Juan, les plaisirs sensuels pour les femmes ne sont pas sa seule quête, mais aussi les autres personnages masculins, ils sont comme des jeux faciles à les manipuler. Il repousse les lois morales. Le héros aime importuner et torturer ses victimes et les ironiser, par exemple sa conduite avec Pierrot. Elle se présente comme un objet de divertissement, un être naïf et facile à manipuler. « *La soumission des paysans et des paysannes à un seigneur qui abuse de son pouvoir, érotiquement auprès des femmes, violemment auprès des hommes* ». (LANCREY, 2006, P. 69.). Don Juan traite sévèrement Pierrot et lui lance des soufflets, il ne respecte pas ses sentiments. Il se jouit et faire jouir le public par ses maux envers Pierrot et par les gifles répétés à ce personnage, il ne peut rien faire ou agir devant l'impiété et la cruauté de Don Juan. La présence des personnages faibles sur scène rend facile la quête donjuanesque à son plaisir :

Pierrot : « **Heu. (Don Juan lui donne un soufflet.) Tétigué ne me frappez pas. (Autre soufflet.) Oh, jerniguié, (Autre soufflet.) Ventregué, (Autre soufflet.) Palsangué, Morguienne, ça n'est pas bian de battre les gens, et ce n'est pas là la récompense de v's avoir sauvé d'être nayé** ». (LEMAISTRE, 1878, P.69.) Don Juan nous donne l'exemple d'un héros pervers, un être qui ne recule pas pour satisfaire son plaisir. Ses comportements avec Pierrot traduisent sa cruauté et sa lâcheté. Il séduit la

femme dont le fiancé vient de lui sauver la vie. Sa quête du plaisir fait disparaître chez lui le sentiment de la gratitude envers les autres. Il fait détruire également l'union sacrée entre Pierrot et sa compromise. Ses immoralités dépassent toutes les lois morales à l'époque classique. Don Juan se recourt à tous les moyens qui le mènent à ses caprices: l'ingratitude, la méchanceté, et la séduction.

4- La figure paternelle :

Le théâtre classique du XVII^e siècle met en scène des rapports familiaux variés. Mais ces rapports sont différents selon le genre théâtral adopté. Le Cid nous présente un rapport familial très fort. Ce rapport solide nous rappelle le choix soigné des personnages cornéliens, ils appartiennent à un rang familial élevé et raffiné. Deux pères se présentent sur scène ; Don Diègue est un père plus âgé que le Comte. Mais ce qui caractérise leur présence, ce sont leurs actions héroïques prolongées au passé, tous les deux ont achevé une gloire à leur passé :

Le Comte : « Enfin vous l’emportez, et la faveur du roi

Vous élève en un rang qui n’était dû qu’à moi,

Il vous fait gouverneur du prince de Castille.

Don Diègue : Cette marque d’honneur qu’il met dans ma famille

Montre à tous qu’il est juste, et fait connaître

assez

Qu’il sait récompenser les services passés. ». (GEFFROY, 1873, PP. 481-482.)

Cette scène témoigne la rupture entre les deux pères, chacun d’eux fait référence à leurs services passés. Cela résulte également une rupture entre les fils, qu’ils sont sur le point de se marier. Leur rencontre expose et traduit leur orgueil du monde aristocratique dont ils se remontent. Ils s’attachent violemment à leur morale nobiliaire ancienne. Les pères veulent de toute façon conserver leurs héritages familiaux. Leur conflit semble un trait significatif et une source de l’action dans la pièce cornélienne comme nous l’avons déjà remarqué à travers le conflit et le malentendu entre le Comte et Don Diègue. Ce conflit qui se développe, et se heurte avec les ambitions des fils. « *Cependant l’opposition des fils et des pères, des jeunes et des aînés (ou des vieux), apparaît dans son œuvre dès la trentaine et restera jusqu’ à la fin l’un de ses thèmes favoris* ». (HERLAND, 1954, P. 155.). Ce conflit des parents laisse ses effets sur leurs fils, Rodrigue et Chimène deviennent des parties inespérables de ce conflit. Ils sont par obligation morale successeurs à leurs parents, ils poursuivent leurs pas. Nous remarquons dans Le Cid que la structure familiale est très solide, les personnages obéissent à leurs parents et les respectent. Même si ce respect est parfois la cause de leur malheur et leur perte. Par contre, nous trouvons dans Dom Juan un rapport familial très faible, chaque personnage veut vivre selon sa guise, un rapport dissolu, parce que la pièce met en valeur l’intérêt personnel cherché par ces héros.

Don Diègue : « Rodrigue, as-tu du cœur ?

Rodrigue : Tout autre que mon père ». (GEFFROY, 1873, P. 485.) Cette rencontre entre le père et le fils révèle la substitution des

rôles, d'un père outragé et déchu par l'acte du soufflet. Le fils prend sur soi la responsabilité de laver le front déshonoré et de venger son père. Pour Don Diègue, le père offensé, le vieux n'est plus le héros vaillant du passé qui son succès et sa victoire. « *À travers le symbole de l'épée transmise de l'un à l'autre* ». (FORESTIER, 1991, P.33.). Le père accorde donc la mission de la vengeance à son fils, il trouve en lui le zèle et l'ardent. Nous remarquons également la transformation du pouvoir de père à un fils. Rodrigue va donc remplir le rôle de son père, nourrit du sentiment de l'orgueil envers les crises familiales : **Don Diègue** : « **Et ce fer que mon bras ne peut plus soutenir, Je le remets au tien pour venger et punir.** ». (GEFFROY, 1873, P. 485.). Rodrigue assume donc à venger son père, d'être un fils remontant à un père aristocratique, c'est une responsabilité très lourde, parce que les fils doivent continuer et poursuivre certaines qualités héroïques, comme le sacrifice et le courage. Nous voyons à travers la conversation père-fils la soumission totale de Rodrigue aux arguments de son père. Don Diègue exalte habilement tous les motifs pour susciter chez Rodrigue la bravoure d'accepter la vengeance. Rodrigue se montre comme un fils obéissant, il ne fait qu'entendre sans réplique peu de mots. **Don Diègue** : « **Ne réplique point. Venge-moi, venge-toi. Montre-toi digne fils d'un père tel que moi.** ». (Ibid, P. 486.) .Le père selon les lois morales aristocratiques, occupe une place considérable dans la société. Cette place exige aux fils de respecter l'ordre des parents, même si leurs ordres bouleversent le bonheur de leur fils. Le respect du père nous rappelle également le culte à Dieu, parce que le père représente Dieu sur terre. Le père est un symbole de l'autorité, et de l'estime. Il peut exercer une autorité et un pouvoir absolus sur son fils, par conséquent, toutes ses décisions doivent être prises en considération. Nous remarquons que Don Diègue emploie le plus souvent les verbes en forme impérative. Cette forme exige l'obéissance à un ordre. Cet ordre doit être exécuté par le fils. **Le Cid** révèle également l'indifférence des pères aux sentiments de leurs fils, les pères sont aussi tyranniques que les lois féodales et aristocratiques, qui règlent les rapports sociaux à l'époque. Rodrigue et Chimène deviennent malheureux et désespérés à cause d'un conflit d'honneur des parents. Ils ne sont pas indépendants de leurs pères, parce qu'ils sont attachés de façon remarquable aux lois paternelles. Enfin, l'homme ne vit pas pour lui-même selon la morale aristocratique, au contraire, il est le prisonnier des valeurs morales de sa race et de sa famille. L'autre présence de la figure paternelle, nous en trouvons dans **Dom Juan** de Molière, c'est le père de Don Juan Don Louis, qui remonte à une origine aristocratique noble. Il se montre sur la scène pour rompre les séries de séductions et de tromperies que joue son fils,

sa présence sur la scène est significative, il lui rappelle ses devoirs, en reprochant ses actes impies et sa violation des lois morales et sociales. Donc,

Don Juan aux yeux de son père, est un être révolté contre la morale à l'époque. Don Louis considère son fils comme un ingrat, il ne participe pas à honorer la renommée de ces ancêtres. Il incarne les caractères moraux tout à fait différents de son fils, il reflète le bon exemple de la vertu et de la pureté. **Don Louis** : « **À dire vrai, nous nous incommodons étrangement l'un et l'autre, et si vous êtes las de me voir, je suis bien las aussi de vos déportements** ». (*Ibid.*, P. 96) Don Louis se sent offensé et maltraité par son fils, en exposant tous les traits négatifs et immoraux de son fils. À travers cette scène, le père considère son fils comme un être hors de commun, il doit défendre la réputation de sa famille, mais ce fils veut être libre de tout lien familial et social, pour lui, sa liberté est le seul moyen de réaliser ses buts sensuels. Ils possèdent une personnalité différente, chacun d'eux appartient à un monde différent et une morale différente. **Don Louis** : « **Ne rougissez-vous point de mériter si peu votre naissance? Êtes-vous en droit, dites-moi, d'en tirer quelque vanité? Et qu'avez-vous fait dans le monde pour être gentilhomme? Croyez-vous qu'il suffise d'en porter le nom et les armes, et que ce nous soit une gloire d'être sorti d'un sang noble** ». (*Ibid.*, P. 97.). Ce père fait soulever la question des valeurs morales basées sur le respect des rapports du sang et de race. Il a souligné que la naissance de son fils « *s'est faite contre la volonté du ciel* ». (DOBRANSKY, 1993 P. 73.). Egalement, il présente l'image d'un père malheureux, parce que son fils ne porte pour lui que le sentiment du chagrin et de la honte. Ce fils importune son père ainsi que Dieu par ses actes impies. Le père et son fils vivent en cas de tension et de rupture, parce que tous les deux suivent un chemin différent ; le père se conduit vers les bonnes attitudes, pour satisfaire la race aristocratique dont il se remonte, puis de la vertu religieuse, tandis que le fils vit en égoïsme et submerge dans la sensualité, il est né pour assouvir sa satisfaction personnelle, voilà pourquoi, les deux personnages se trouvent en situation du malentendu « *à cette rupture sociale s'ajoute la rupture temporelle: Don Juan rompt le lien de la race. Indigne de ces ancêtres, il n'est plus qu'un être isolé* ». (*Ibid.* p74.). Le père intervient sur scène afin de sauver l'honneur familial. Cette intervention prend la forme d'un appel à son fils, pour respecter les convenances morales de l'époque. Mais cet appel est entouré par la lassitude et l'amertume de ce père malheureux, parce que son fils reste muet et sans réaction aux réclamations de son père. Il déplore que son fils soit un mauvais fils au lieu d'être un honnête homme. **Don Louis** : « **Apprenez enfin qu'un gentilhomme qui vit mal, est un monstre**

dans la nature ». (LEMAISTRE, 1878, P. 97.). Don Louis qualifie même son fils par le monstre, parce que son fils choisit de vivre pour ses sensations instinctives et ses appétits que lui offrent la nature, il réagit selon les appels de ses désirs, alors que les appels humains de son père ne fonctionnent plus. Il est une créature dénouée de tout sens humain. Il incarne un messenger pour avertir son fils, de ses actions insupportables. Il est également le défenseur des valeurs morales de la société noble. Nous remarquons à travers la rencontre père-fils, que toutes tentatives du père d'obliger son fils à quitter ses actes vicieux, sont échouées parce que le fils reste encore rebelle à ses engagements sociaux et moraux. Le père quitte la scène avec un cœur fendu, sans le moindre effet pour convertir son fils, au contraire le fils se moque de son père, il lui souhaite même la mort. Don Juan est tout à fait insensible au malheur de son père, c'est un homme qui fait mal à tout ce qui l'entoure : **Don Juan : « mourez le plus tôt que vous pourrez, c'est le mieux que vous puissiez faire ».** (*Ibid.*, P. 98.) Molière met en scène une figure paternelle très faible, c'est un père mal respecté, importuné par son fils, qui ne peut jamais remuer Don Juan. Il est dépourvu de toutes les valeurs morales, mais ces valeurs ne peuvent pas faire face aux comportements lâches et impies d'un libertin. Ses actions dépassent toutes les frontières et tous les codes moraux à l'époque.

Conclusion

Comme témoins de l'esprit classique, Corneille et Molière ont réussi à révéler deux modèles contrariés et variés : Corneille évoque la morale aristocratique, qui vénère la race familiale, le devoir, l'attachement à la morale. Ces trois éléments sont réunis pour former la personnalité de Rodrigue, un héros hors commun, il accepte de s'engager dans tous les périls sans hésitation afin de satisfaire la volonté de son père, son roi, puis, il gagne finalement l'amour de sa bien-aimée comme une récompense pour ses actes héroïques. Molière de sa part, veut incarner à travers son héros Don Juan le vice et le mal. C'est un double satiriste, il est un personnage contre la loi morale, sociale et religieuse. Ce héros s'engage en conflit social et religieux avec son milieu. Il répond à la nécessité d'un monde libre sans contraintes. Son seul objectif c'est d'obtenir sa liberté absolue. Notre étude s'est articulée sur les valeurs morales classiques au XVII^e siècle, ces morales s'affrontent pour affirmer sa supériorité sur l'autre. ***Le Cid*** de Corneille d'abord, défend les morales héroïques et aristocratiques dans lesquelles le héros occupe une position supérieure « *c'est une morale aristocratique, seulement valable pour une élite d'être bien né [...]. C'est une morale héroïque. Elle invite l'homme à se vaincre lui-même, à faire un perpétuel effort de dépassement* ». (SALOMON, 1993, P. 56.). Ainsi, Don Diègue incarne l'esprit noble et féodal. Il est l'héritier d'une

tradition familiale stricte qui glorifie l'honneur de la race. Les personnages se soumettent à un système hiérarchique des valeurs ; honneur, gloire, duel, devoir, race, ce sont les mots-clés qui conduisent les personnages vers leurs succès. D'ailleurs, ces personnages sont dénoués de toute sentimentalité, parce que le héros passe la plus part du temps accablé par plusieurs actions, sont aussi importantes et sérieuses que ses aventures amoureuses. Mais cela ne signifie pas que l'amour

n'existe pas, au contraire, il vient à la fin pour récompenser le héros comme le cas de Rodrigue. Tandis que Dom Juan de Molière expose des thèmes immoraux comme : l'infidélité, le mépris du mariage, et l'hypocrisie incarnée par Don Juan. Ce personnage se livre à ses désirs et ses caprices, il suit l'appel de la nature en exposant ses idées contre les valeurs morales par ses comportements individuels et immoraux, Don Juan incarne un héros qui brave les valeurs aristocratiques existées à son époque. Nous constatons également que ces deux pièces représentent un pas en arrière vers le mythe antique, d'abord, Le Cid, s'inspire ses événements de l'histoire espagnole, Corneille écrit sa pièce selon des bases historiques produites en Espagne, mais il lui donne une ambiance française conforme aux besoins du public, Rodrigue bien qu'il soit né en Espagne, il incarne la voix des français. Molière a recours à la tradition et l'histoire italienne afin de servir de son modèle Don Juan, le dramaturge prête à ce personnage les éléments de la farce s'inspirant de la commedia dell'arte. Il trouve dans le personnage de Don Juan italien un type parfait pour exposer son point de vue contre l'excès des dévots et des hypocrisies sociales. Les deux pièces étudiées dégagent l'affront de deux morales différentes : Le Cid incarne le héros en quête de l'honneur, épuisé par le poids de la famille et de sa patrie. Rodrigue a passé plusieurs preuves guerrières afin d'obtenir le degré ultime de sa gloire. Ses actes reflètent une morale héroïque mesurée par sa volonté de surmonter les défis autour de lui. À propos de Don Juan, ce personnage joue un rôle négatif à l'égard de la morale de son époque, il se livre à ses désirs, il se montre soumis à ses appétits sensuels, incarnant l'esprit libre de tout enchaînement qui entrave sa liberté. Ses comportements montrent un aspect de sadisme semé dans sa personnalité, il est un homme dénoué de toute morale, il existe pour lui-même sans soucier ni intéresser aux autres. Les personnages principaux comme Rodrigue et Don Juan

laissent un écho sonore dans la société française. À travers Le Cid, Corneille met en scène une tragédie politique, où les événements déroulés à Séville trouvent son ombre dans l'actualité politique de la France au XVII^e siècle. Cette pièce reflète les crises politiques au temps de Corneille, et le rapport de l'aristocratie avec le pouvoir, la

fronde, les divers bouleversements politiques pendant le règne de Richelieu et Mazarin, fournissent au dramaturge le canevas nécessaire pour créer une œuvre théâtrale conforme à ces actualités. Quant à Don Juan s'inscrit comme un nom commun auprès de la société française, il est qualifié par sa pensée libertine, son mépris des règles de la vie sociale et religieuse. Il répond à l'appel d'une nouvelle tendance sociale, cherchant à substituer l'arme par le discours galant. Don Juan incarne l'homme prisonnier de sa passion au lieu d'être lié à ses devoirs sociaux et moraux. Dans notre recherche, nous avons mis la lumière sur les deux visions différentes à propos des morales classiques ; Corneille adopte dans *Le Cid* une vision morale, il croit à la capacité de l'homme et son pouvoir d'attacher aux valeurs morales et sociales. Selon lui, l'homme doit être très fort sans se soumettre à ses désirs afin de se consacrer à ses actes héroïques. Ainsi, Rodrigue suit à l'appel des périls laissant derrière lui ses sentiments, il est conscient de sa capacité de dépasser les difficultés qu'elles l'entourent. Molière dans son *Dom Juan* peint une vision noire de l'homme, et un tableau tragique de l'homme attaché à son monde matériel, il vit le moment sans jamais penser ni à son futur ni à son sort tragique. À cause de ses péchés et ses caprices. Il se prétend le plus fort que le destin en ayant la puissance d'y échapper. Ses illusions le conduisent à sa fin fatale, il est donc égaré, victime de son orgueil en raison de sa violation contre les règles de la morale classique à l'époque classique.

Bibliographie

Œuvres étudiées :

- 1- Geffroy M, *Œuvres de P. Corneille-théâtre complet*, Tome Premier, Éd, Librairie Garnier Frères, Paris, 1873.
- 2- Lemaistre (Félix), *Œuvres complètes de Molière*, Tome Second, Éd, Librairie Garnier Frères, Paris, 1878.

Ouvrages :

- 1- BÉNICHOU (Paul), *Morales Du Grande Siècle*, Éd, Gallimard, Idées, Paris, 1948.
- 2- BIET (Christine), *Don Juan Mille Et Trois Récit D'un Mythe*, Éd, Gallimard, Paris, 1998.
- 3- BRENNER (Jacques), *Les Critiques Dramatiques*, Éd, Flammarion, 1970.
- 4- CROTEAU (Paul-G), *Le Cid De Pierre Corneille*, Parcours d'une Œuvre, (Étude de l'œuvre), Éd, Beauchemin, Québec, 2001.
- 5- DEBAILLY (Pascal), *Dom Juan*, Profil Littérature, Éd, Hatier, Paris, 1988.
- 6- DOBRANSKY (Michel), *Le Mythe de Don Juan*, Les écrivains Du Bac, (texte étudié), Éd, Gallimard, Paris, 1993.

- 7- FORESTIER (Georges), **Le Cid**, (Analyse de l'œuvre), Éd, Nathan, Balises, Paris, 1991.
- 8- HERLAND (Louis), **Corneille**, Éd, Seuil, écrivain de toujours, Paris, 1954.
- 9- LEPLATRE (Olivier), **Molière, Dom Juan**, (étude de l'œuvre), Éd, Ellipse, Résonnances, Paris, 2014.
- 10-LANCREY (Javal) Romain, **Dom Juan**, (étude de l'œuvre), Éd, Larousse, Petit Classique, 2006.
- 11- MORNET (Daniel), **La Littérature Française Enseignée Par la Dissertation**, Éd, Librairie Larousse, Paris, 1936.
- 12- PRIGENT (Michel), **Le Héros et L'État dans La Tragédie de Pierre Corneille**, Éd, PUF, Paris, 1986.
- 13- SALOMON (P), **Littérature Française**, Éd, Bordas, Paris, 1993.
- 14- SHNEIDER (Monique), **Don Juan Et Le Procès de La Séduction**, Éd, Aubier, Paris, 1994.
- 15- THORAVAL (Jean), **La Dissertation Française**, (Auteurs et genres littéraires), Éd, Armand Colin, Paris, 1967.
- 16- VIEGNES (Michel), **Le Théâtre Problématique essentielle**, Profil Histoire Littéraire, Éd, Hatier, Paris, 1992.